

C'est là de la bonne politique. Ce sont encore des espérances, c'est de la théorie si vous voulez ; mais comment faire autrement de la politique dans une disette pareille ? D'ailleurs ne faut-il pas éclairer la conscience de nos représentans ? Cette politique était donc la plus utile qu'on pût faire en ce moment. Puis on se battit beaucoup trop, dans ces dernières semaines surtout, à coup de noms propres et de gros mots. Cette politique là sent le *Yankee* d'une lieue ; nous ne l'aimons pas mieux que les duels dont l'issue ne décide, ne prouve jamais qu'une chose, c'est que les combattans ont tort tous les deux. Il faut avouer que pour un pays où l'on aime tant la politique, où chacun s'en occupe, depuis l'écolier jusqu'au ministre, ce canova sur lequel il a fallu broder est désespérant. Aussi, du milieu de ce calme plat, s'est-on jeté dans la politique étrangère qui heureusement ne fit pas un seul instant défaut : et la Chine, et l'Inde, et l'Orégon, et le droit de visite, et l'Océanie, et l'Irlande, et l'Espagne vinrent tour-à-tour demander droit de bourgeoisie chez nous ; et nous les accueillîmes comme des amis. Au fond c'étaient des bien-fauteurs ; il nous fallait de la politique et des nouvelles, nous fûmes sauvés.

Il n'y a pas jusqu'au petit grand turc qui n'ait eu la prétention de nous montrer tout à l'heure le bout de son turban et le duvet de sa jeune barbe pour faire aussi parler de lui. Plusieurs journaux ont annoncé, et nous avons oublié de dire, qu'Abdul-Medjid vient d'envoyer une escadre contre Tunis, pour en faire la conquête, et de là s'emparer, en qualité de voisin, de toute l'Algérie ni plus ni moins. C'est la seconde tentative de ce genre, et elle aura sans doute le succès de la première. Comme la Turquie ne peut seulement se défendre, qu'elle est livrée depuis longtemps à la merci des grandes puissances de l'Europe, et qu'elle serait divisée en provinces russes, anglaises, françaises et autrichiennes depuis longues années si ces puissances avaient pu s'accorder sur le partage de ce gâteau ; comme elle n'a d'existence possible qu'en conséquence de la rivalité de ses *grands protecteurs*, il est de la dernière évidence qu'elle ne peut entreprendre et qu'il ne lui est jamais venu à l'idée d'entreprendre des conquêtes. On lui a donc ordonné de mettre flamberge au vent et d'aller en guerre, et on lui en a donné les moyens. Voilà qui est clair. Mais quel est de tous les maîtres celui qui a donné l'ordre et compté la somme ? Les journaux anglais, qui annoncent l'expédition et qui en prédisent le succès, ne le disent pas. Les journaux français qui annoncent de leur côté qu'une escadre est partie de Toulon pour protéger le bey de Tunis et rencontrer les Turcs, le disent. Pour nous, qui ne devons pas perdre une si belle occasion de faire ici un peu de politique neutre ou étrangère, nous le soupçonnons sans le dire ; au fond qu'importe ? seulement nous pensons qu'il serait très peu désirable que les régences de Tunis et d'Alger, où le catholicisme a planté son drapeau qui est celui de la liberté et de la civilisation dans la plus grande acception du mot, devinssent des pachaliks turcs ; et nous n'avons pas du tout l'inquiétude qu'il en soit jamais ainsi, malgré les jalousies politiques et la diplomatie des cabinets européens.

Mais nous voilà bien loin de notre pays ; nous y revenons. Depuis quelques jours les journaux s'occupent de nouveau de l'intéressante question de l'amnistie ; et ce qui est bien remarquable c'est que le *Herald* lui-même est l'occasion de ce nouvel appel à l'humanité et à la justice. Il demande l'amnistie à ce titre et dans l'intérêt même du pouvoir. Nous l'en félicitons : ses paroles sont nobles et généreuses : il est éloquent parce qu'il est vrai. A cette occasion et en exprimant des espérances fondées sur le retour prochain de nos infortunés frères, la *Minerve* témoigne des appréhensions sur le sort de ces pauvres exilés sans ressources pour le voyage, sans ressources à leur arrivée dans la patrie. C'est un noble appel à la générosité du pays : nous espérons qu'il sera entendu. Il est toutefois probable que le gouvernement, accordant la liberté aux déportés politiques, fera lui-même les frais de leur retour en Canada : ce n'est là que de la justice. Il est à espérer qu'ils seront indemnisés des pertes et des confiscations dont ils ont été victimes : cela nous paraît juste encore ; mais nous laissons à qui de droit la tâche d'apprécier cette question. Dans tous les cas c'est un devoir d'honneur et de charité pour nos concitoyens de venir au secours de nos pauvres frères, si les autres secours leur font défaut. Mais il y a d'autres victimes qui semblent échapper à l'attention et à la sollicitude générale. Il y a les veuves et les orphelins de ceux qu'on enleva l'échafaud ! il y a là des infortunes et des besoins à consoler, à soulager bien autrement grands encore que ceux dont on s'occupe avec une si louable ardeur. Nous pourrions nommer de pauvres femmes, accoutumées à une vie de bonheur et d'abondance, qui sont réduites à des

privations et à une misère qui font mal à voir. Et ces infortunées n'ont pas même, comme les autres, la consolation de l'espérance, l'espoir d'un prochain retour ; leur pensée, leur amour ne peut les transporter au lieu où vivent les objets de leur tendresse : rien ne saurait tromper leur douleur, rien ne peut adoucir leur désespoir ; rien, pas même l'espérance. Et quand l'abandon et la pauvreté, cette pauvreté si humiliante, qui met le froid et la mort dans un noble cœur, viennent à la suite du bourreau dans ces maisons dévolées ; quand on les chasse, ces pauvres victimes, de l'asile où elles ont vécu heureuses et honorées, avec une loi teinte de sang et qui imprime au front la honte et l'infamie ; oh ! alors comprenez-vous ces supplices, ces douleurs poignantes de chaque instant ? Et à cette pauvre veuve chassée, ruinée, plus de protecteur à attendre ; et à ces pauvres enfans qui pleurent, plus de père à invoquer, morts ! morts sur un échafaud ! Oh ! s'il y a des victimes à soulager, ce sont celles là d'abord. Oh ! qu'en voyant reparaître ces frères en infortune qui les feront souvenir plus vivement que jamais que leurs regrets seront éternels, elles aient du moins l'assurance et la consolation que notre sympathie a été pour elles d'abord, que nous ne pourrions nous réjouir qu'en les voyant moins souffrantes.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ANGLETERRE.

La question religieuse en Angleterre.—Les progrès que font, en Angleterre, les doctrines connues sous les noms du docteur Pusey, de M. Newman ou de l'université d'Oxford, continuent à inspirer des craintes sérieuses au parti qui représente le protestantisme puritain. Il n'est pas de bruit ridicule que les feuilles publiques n'enregistrent avec soin pour s'en faire une arme contre leurs adversaires, ou un épouvantail à l'aide duquel ils cherchent à effrayer les masses encore imbuës de tant de préjugés contre la foi des catholiques.

Voici quelques extraits de journaux qui permettront d'apprécier cette situation :

« Un journal d'Edimbourg, dit un feuille de Londres, publie un article alarmant que nous croyons devoir reproduire :

« Il est question d'une lettre dans laquelle Louis-Philippe recommanderait à notre reine de reconnaître le pape chef de l'Eglise. La raison de ce conseil extraordinaire est la paix universelle qui règne dans le monde. Ainsi qu'on peut le supposer, cette lettre a produit au palais une sensation très-grande. On dit, de plus que le pape doit venir en Angleterre pour consacrer en personne la cathédrale que l'on bâtit en ce moment près de Westminster. »

Ces nouvelles d'un voyage du Pape en Angleterre et de l'intervention de Louis-Philippe comme négociateur entre Rome et le gouvernement Anglais, sont données par le *Witness d'Edimbourg*. Nous trouvons dans un autre journal d'Ecosse un article qui proteste contre les puseyistes, accusés de préparer par leurs doctrines le grand événement d'une réunion religieuse.

« Le pasteur de Arbroath, dit le *Dundee Warder*, a scandalisé, il y a quelque temps, ses paroissiens par un sermon puseyiste. Il a prétendu qu'on avait tort d'appeler *papistes* les catholiques romains, et qu'on ne devait pas se servir de cette épithète injurieuse. Le révérend prédicateur a dit aussi que si ce n'était les doctrines des catholiques sur la suprématie du Pape, Pape, le célibat des prêtres, le purgatoire, et quelques autres points, il n'hésiterait pas un instant à embrasser la foi de l'Eglise romaine. *Les chances de salut*, a-t-il ajouté, *me paraissant aujourd'hui beaucoup plus grandes dans la communion romaine qu'au sein de l'Eglise anglicane*, et j'espère voir le jour où il nous sera permis de rentrer dans la véritable Eglise catholique notre sainte mère. »

Ce ministre est signalé aussi comme portant une soutane dans les rues, et ayant sur la poitrine une croix suspendue au cou.

Mais voici une révélation d'un caractère bien autrement grave. Elle ne repose pas seulement sur des *on dit*, car on cite les sources où elle est puisée ; on nous indique les ouvrages et les pages où nous pouvons vérifier l'exactitude des citations. Il s'agit de prouver que les puseyistes rejettent la méthode qui, jusqu'à ce jour, avait servi de règle de foi aux protestants pour adopter celle des catholiques. L'école d'Oxford est accusée de reconnaître l'autorité de la tradition, en attendant le moment de proclamer l'infaillibilité du Pape.

M. Newman dit, dans un de ces ouvrages (*Newman's lecture*, pag. 327) : « La Bible et la tradition catholique forment ensemble une règle de foi. » Ce même théologien a écrit, à la page 343 du même ouvrage : « La Bible n'est qu'un document d'appel ; le maître qui a autorité d'instruire les Chrétiens, c'est la tradition catholique. »

Après ces révélations des feuilles hostiles aux partisans des doctrines d'Oxford, voici quelques vœux du *Times* qui sont précieux à recueillir. Le *Times* défend avec zèle les puseyistes.

« On devrait bien considérer, dit cette feuille, s'il est prudent et s'il y a chance de bon résultat, de laisser à un parlement composé de personnes appartenant à toutes les dénominations religieuses, le soin de faire des lois sur les questions qui affectent d'une manière vitale les intérêts spirituels de